



lundi 12 janvier 2026
Édition(s) : Paris, Oise, Seine-et-Marne, Essonne, Val
d'Oise...
Pages 31-31
624 mots - ⌚ 2 min



LOISIRS—SPECTACLES-TV

Des années après, ils tentent le bac

« Le Diplôme » | Lancée ce lundi soir sur TF 1, cette nouvelle série suit six personnages âgés de 21 à 66 ans qui retournent au lycée, avec chacun de bonnes raisons de vouloir décrocher le sésame.

Vvvvv

Les sujets sociétaux, c'est son truc, à Fanny Riedberger. Après avoir mis en exergue un établissement accueillant des élèves en situation de handicap et des valides (« Lycée Toulouse-Lautrec ») ou un groupe de femmes atteintes d'un cancer (« les Randonneuses »), la productrice s'intéresse cette fois à des adultes... qui ont décidé de passer le bac. Non pas à distance mais dans un lycée. Ils sont six, âgés de 21 à 66 ans, dans « le Diplôme », série lancée ce lundi soir sur TF 1 (à 21 h 15) et doublement primée au Festival de la fiction de La Rochelle (Charente-Maritime) en septembre.

Delphine, bourgeoise sous l'emprise de son époux violent, n'a rien à voir avec Leila, maman surmenée qui jongle entre son VTC et ses trois enfants en rêvant de travailler dans le tourisme. Ni avec Sam, retraité bougon, corrosif et solitaire. Livreur à vélo, Hussein, lui, a fui la Syrie où il avait entrepris des études de médecine qu'il reprend de zéro pour rester en France. Pierre, déménageur en réinsertion, et la jeune Jen, muet, complètent la classe. Chacun a ses raisons de s'inscrire au lycée d'adultes de

Paris pour tenter de décrocher le sésame en fin de terminale.

« Dix fois plus d'efforts que pour les adolescents »

Ce lycée public réservé aux plus de 18 ans existe vraiment, dans le XIV^e arrondissement. Il accueille 250 « auditeurs » (on ne dit pas élèves) pour des cours de 18 heures à 22 heures chaque soir et le samedi matin, délivrés par une quarantaine d'enseignants.

Fanny Riedberger l'a découvert en visionnant un documentaire pour occuper une nuit d'insomnie. « J'étais sidérée et fascinée par ces adultes qui sont des héros : il faut un courage considérable pour travailler dans la journée, pour certains, puis retourner sur les bancs de l'école. Reprendre des notes, se concentrer sur les apprentissages et passer l'examen avec les mêmes épreuves mais sans le contrôle continu demande dix fois plus d'efforts que pour les adolescents. J'avais envie de connaître leurs vies, leurs motivations, et j'ai pensé à la fiction pour raconter des personnages. »

Un casting choral quatre étoiles

Pour les dessiner, la créatrice du « Diplôme » rencontre la proviseure du lycée d'adultes de la Ville de Paris, Cécile Duportal, l'interroge sur les profils des étudiants admis dès la 2^e de dans ce cursus unique. À l'instar de migrants, d'une jeune fille de 20 ans ayant redoublé maintes fois auparavant, de mères au foyer et d'autres adultes souhaitant évoluer dans leur carrière, exercer un métier plus valorisant... « Pour la série, je voulais des âges différents, des classes sociales variées, une femme de la bourgeoisie qui détonnait dans ce décor », détaille Fanny Riedberger.

À travers ces protagonistes, dont on découvre peu à peu le parcours, les blessures et les difficultés au quotidien, la série met en exergue « le dépassement de soi », insiste-t-elle. « Elle montre que tout est possible. Et, je souhaitais mettre en lumière la force du collectif. C'est à plusieurs qu'on mène les bonnes batailles. »

L'émotion, les moments douloureux mais aussi les joies de la petite bande et une dose d'humour s'invitent au gré des

six épisodes. « Comme dans la vie », assume la productrice de cette « dramédie ». Subtilement dosée, elle est portée par un casting choral quatre étoiles, de Clémentine Célerié (Delphine), Prix d'interprétation à La Rochelle, à Bernard Campan (touchant Sam), de Camille Lellouche (attachante Leila) à Charles Berling (stupéfiant dans la peau du mari de Delphine, violent, à double visage). ■



PHILIPPELEROUX/TF1/FEDERATION Photo : PHILIPPELEROUX/TF1/FEDERATION

par Carine Didier

« Le Diplôme », série française réalisée par Philippe Lefebvre et Vianney Lebasque, avec Clémentine Célerié, Bernard Campan, Camille Lellouche, Guillaume Labbé, Julie Sassoust, Ahmad Kontar, Charles Berling... Épisodes 1 et 2/6 (52 minutes) ce lundi à 21 h 15, puis deux chaque semaine.





_LOISIRS—SPECTACLES-TV

Défi« Je veux prouver que j'en suis capable »

Armelle, 55 ans, mère de famille de retour au lycée pour de vrai

On ne compte plus ses vies. Dans la nouvelle, Armelle a retrouvé les bancs de l'école... Plutôt ceux du Lycée d'adultes de la Ville de Paris, où cette maman de trois filles enchaîne les cours chaque soir et le samedi matin. Son objectif : décrocher son bac général l'an prochain.

Agent spécialisé des écoles maternelles (Asem) la journée, elle enfourche ensuite son vélo pour retrouver sa classe de 1^{re} et étudier les identités remarquables, les philosophes... La Parisienne de 55 ans a intégré l'établissement après un test écrit et un entretien l'an passé : « Ado, j'ai eu une scolarité laborieuse, je n'ai pas pu passer en 2^e de générale. J'ai été orientée vers un brevet de technicienne création et mesure. Avoir le bac, c'est une revanche. Je veux prouver que j'en suis capable. »

Elle a d'abord œuvré une quinzaine d'années comme costumière et habilleuse pour la Comédie-Française, le Paradis latin, le Lido, des compagnies de théâtre ou le Club Med. À la naissance de sa deuxième fille, atteinte d'un trouble autistique, la maman décide « d'arrêter ce métier de saltimbanque » et de changer de voie. Elle décroche un CAP petite enfance puis un CAP cuisine, exerce dans des cantines

scolaires. Avant de réussir un concours et de devenir Asem. « Je souhaite aller plus loin : poursuivre des études après le bac pour aider des enfants en difficulté. »

« Chaque soir, j'ai 17 ans »

Retourner au lycée ? Soutenue par son mari, chargé de développement, elle mesure d'emblée le défi. « Je me suis projetée dans un rythme intense. Je n'étais pas certaine de réussir en arrivant en 2^e de mais j'étais contente de tenir bon chaque semaine, fière d'avoir de bonnes notes. Chaque soir, j'ai 17 ans. »

Armelle le reconnaît pourtant : « Il m'est arrivé de piquer du nez en classe ! C'est un peu rock, surtout quand il faut réfléchir à 22 heures sur un problème de maths, réviser. Je suis toujours dans l'urgence. Le temps me manque. » Pas simple non plus de conjuguer son double emploi du temps avec sa vie de famille. « La plus jeune de mes filles, qui passe le brevet, m'a rapidement dit : Tu n'es jamais là le soir et, quand tu es là, tu révises. La deuxième est en terminale et l'aînée en formation post-bac. J'ai la crème des maris mais je ne veux pas lui laisser tout faire. Le mercredi,

seul jour où je ne suis pas à l'école maternelle, et le week-end, je m'occupe de la maison puis je fais mon travail scolaire. »

Si ses enfants ne l'aident pas à revoir ses matières, Armelle peut compter sur les autres « auditeurs » — on ne parle pas d'élèves ici. « Pour nous, c'est plus difficile de mémoriser que pour des jeunes. Avec mes camarades, on s'aide, on s'envoie les cours si l'un est absent... On a même une déléguée de classe ! » Quand on lui parle de courage, la quinquagénaire, qui a choisi les spécialités « langues et cultures européennes » et « humanités, littérature et philosophie », écarquille les yeux : « C'est plutôt une sensation de folie qui m'enthousiasme ! C'est si exaltant et enrichissant, d'apprendre, même si c'est beaucoup de stress aussi. Et retrouver mes camarades de classe le soir me remplit de joie ! » ■

par Carine Didier et C.d.